GÉLINOTTE HUPPÉE

Ruffed Grouse

Bonasa umbellus

- NICHEUR RÉSIDENT ABONDANT
- AIRE: STABLE
- EFFECTIFS: EN AUGMENTATION?

Luc Farrell

Le tambourinement de la Gélinotte huppée peut s'entendre jusqu'à un demi-kilomètre; le mâle produit ce bruit étouffé – qui provient de la compression de l'air entre ses ailes et ses flancs – pour marquer son territoire, au printemps et à l'automne. La répartition de cet oiseau, que les Québécois surnomment familièrement « perdrix », couvre les régions forestières du Canada et les chaînes montagneuses de l'est et de l'ouest des États-Unis; elle est étroitement associée à celle du Peuplier faux-tremble, dont les bourgeons représentent une part importante de l'alimentation hivernale de l'espèce.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

La gélinotte est présente partout dans le Québec méridional, sauf aux îles de la Madeleine. Elle a été introduite avec succès à l'île d'Anticosti vers 1911 (Bump *et al.*, 1947), à l'île aux Lièvres en 1990 et à l'île Verte en 1993 (Doyon, 1995). Elle préfère les forêts feuillues ou mixtes qui comprennent des peuplements matures, mais aussi des plus jeunes et de petits milieux ouverts. Dans les faits, l'espèce utilise différents habitats pour tambouriner, nicher, élever sa couvée et passer l'hiver (Blanchette *et al.*, 2010). Sans surprise, la carte de l'abondance relative montre que cet oiseau proprement forestier est peu nombreux dans les régions où l'activité agricole est importante.

Comme à l'époque du premier atlas, les atlasseurs ont pu confirmer la nidification de la Gélinotte huppée dans plus de la moitié des parcelles où elle a été repérée, avant tout grâce à l'observation de jeunes ayant récemment quitté le nid. De fait, une dizaine de poussins qui se déplacent dans le sous-bois attirent aisément l'attention, surtout lorsque la femelle qui les surveille s'approche d'un observateur en piaulant et feignant d'être blessée!

SITUATION

Les données BBS pour la période 1990-2014 portent à croire que les populations de la Gélinotte huppée sont en augmentation, tant à l'échelle du Québec qu'à celle de l'Amérique du Nord; elles ne sont toutefois pas assez précises pour exclure la possibilité que les effectifs de l'espèce aient peu changé. D'un atlas à l'autre, la proportion de parcelles dans lesquelles l'oiseau a été trouvé est restée la même (environ 50 %). Par contre, la probabilité d'observation a diminué dans plusieurs régions forestières et dans les Basses-terres du Saint-Laurent.

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	291	780
NIDIFICATION PROBABLE	167	239
NIDIFICATION CONFIRMÉE	739	1026
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**1197**	**2045**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**48,6 %**	**50,7 %**

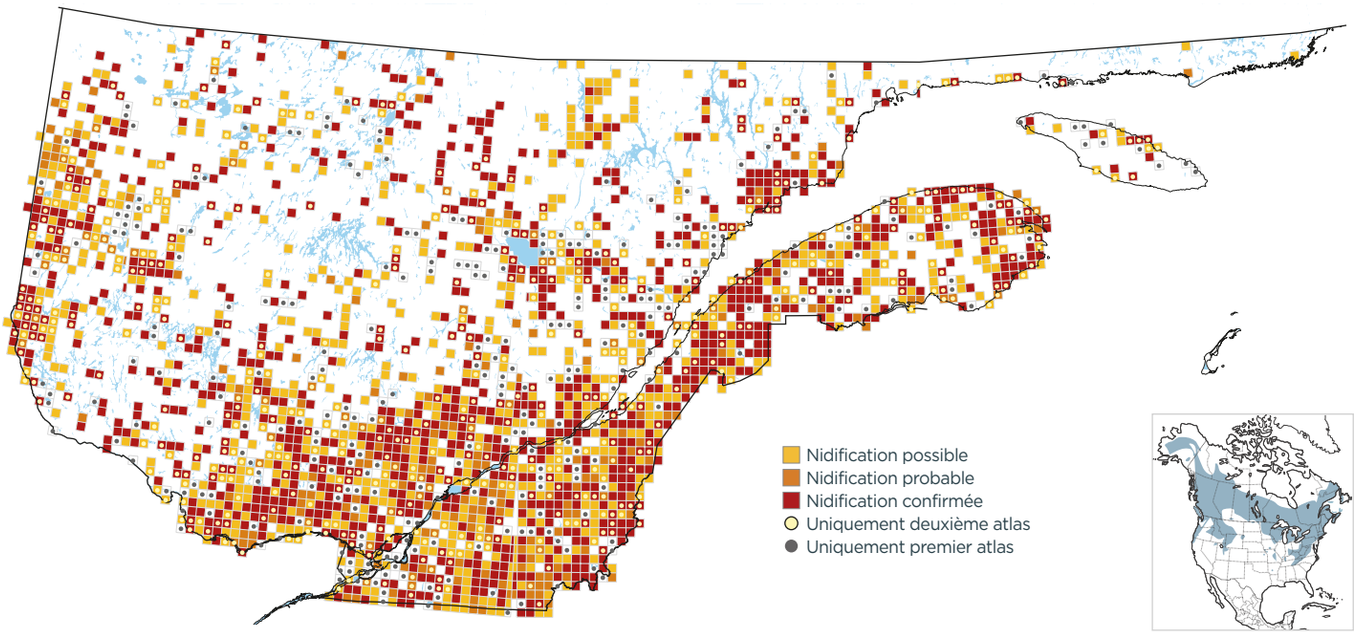
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	557
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	7-908

On peut penser que la chasse est en partie responsable, la Gélinotte huppée étant le gibier à plumes le plus populaire au Québec (une moyenne annuelle de 178 000 permis de chasse au petit gibier ont été délivrés durant la campagne du présent atlas). La majorité des chasseurs habitent dans le triangle délimité par les villes de Gatineau, Québec et Sherbrooke et chassent à moins de deux heures de leur domicile, exerçant ainsi une forte pression sur les gélinottes des Basses-terres du Saint-Laurent et des piémonts des Laurentides et des Appalaches (Lamontagne *et al.*, 2011). On ne dispose pas, cependant, de données précises sur le nombre et la tendance des prises à l'échelle de ces régions.

En réalité, la plus grande part de la mortalité des gélinottes est sans doute attribuable à la prédation, l'espèce (et ses œufs) faisant partie de la chaîne trophique de nombreux carnivores. Heureusement, l'oiseau est prolifique; la récolte sportive peut doubler en quelques années, en suivant des cycles d'abondance assez réguliers (Gauthier *et al.*, 2008). Ces derniers seraient liés aux variations (cycliques elles aussi) des effectifs du Lièvre d'Amérique et de deux de ses prédateurs – le Grand-duc d'Amérique et l'Autour des palombes –, qui se rabattent sur la gélinotte quand les lièvres se font rares (Rusch *et al.*, 2000).

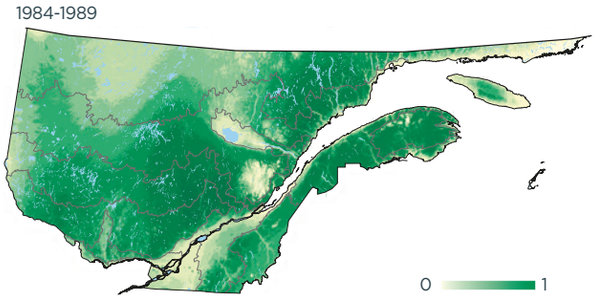
Gaétan Duquette

INDICES DE NIDIFICATION

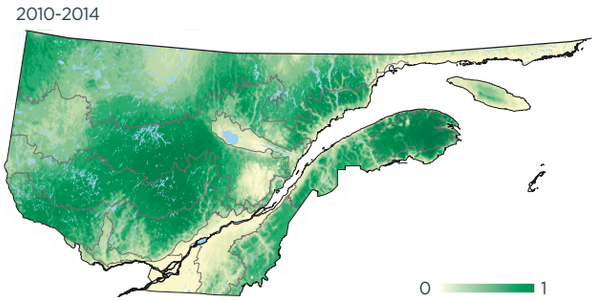


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

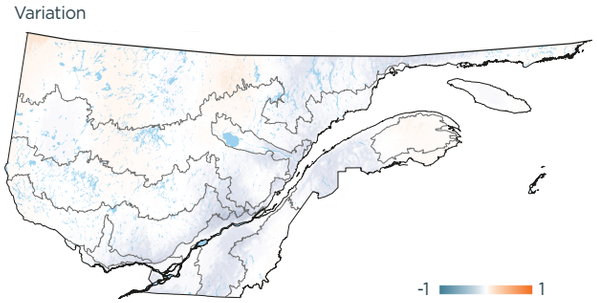
1984-1989



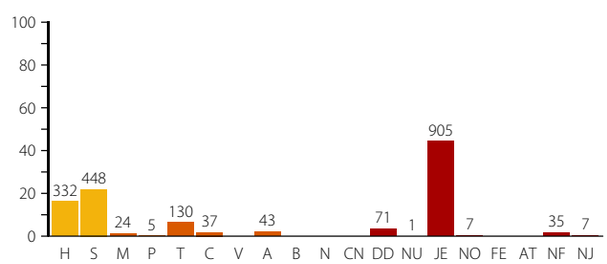
2010-2014



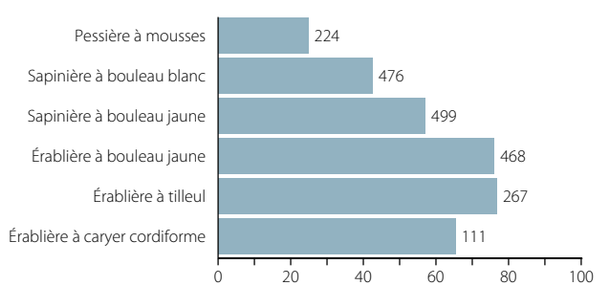
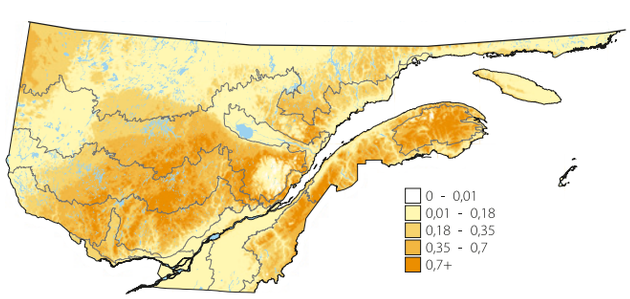
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)